

**Sophie Aymes, Brigitte Friant-Kessler, Maxime Leroy (dir.),
Illustrating Identity/ies/Illustrer l'identité, Nancy, Presses
universitaires de Nancy, coll. « Book Practices & Textual
Identities » (dir. Nathalie Collé et Monica Latham), 2020**

Xavier Giudicelli

Université de Reims Champagne-Ardenne, CIRLEP

175

Illustrating Identity/ies/Illustrer l'identité fait suite à *Illustration and Intermedial Avenues* (2017) et *Illustrating History/Illustrer l'histoire* (2018), volumes publiés aux Presses universitaires de Nancy – Éditions et Presses universitaires de Lorraine, dans la collection « Book Practices and Textual Itineraries » dirigée par Nathalie Collé et Monica Latham. Troisième volet de cet ensemble, *Illustrer l'identité* poursuit la réflexion sur la pratique de l'illustration menée par le réseau de recherche Illustratio fondé en 2013 par Sophie Aymes (université de Bourgogne), Nathalie Collé (université de Lorraine), Brigitte Friant-Kessler (université Polytechnique des Hauts-de-France) et Maxime Leroy (université de Haute-Alsace). Illustratio s'intéresse à l'illustration sous toutes ses formes et a déjà été à l'origine de cinq colloques internationaux depuis sa création¹. Il a pour objectif de créer des passerelles et de susciter un dialogue entre universitaires et professionnels du livre et de l'illustration, ce que le présent volume atteste clairement. C'est peut-être là du reste que réside l'un des apports les plus significatifs d'*Illustrer l'identité* aux études sur l'illustration – illustration entendue ici au sens large d'image entretenant un lien avec un texte – et plus généralement aux études interartiales et intermédiales qui occupent une place non négligeable dans le monde universitaire depuis à présent une trentaine d'années.

Illustrer l'identité se présente sous la forme d'un bel ouvrage de 242 pages, richement illustré et à la présentation soignée, et rassemble dix contributions, huit en anglais et deux en français, dues à des universitaires, à des illustrateurs professionnels, ainsi qu'à des auteurs qui possèdent cette double identité professionnelle. Les articles réunis apportent des éclairages sur les relations multiples qui se tissent entre illustration et représentation ou construction de l'identité – identité genrée, sociale, nationale, culturelle ou politique, identité personnelle et collective. L'illustration, art intrinsèquement hybride et aux formes multiples, sert de miroir à la notion plurielle et fluide d'identité. Le volume croise

¹ <https://illustrationnetwork.wordpress.com/conferences-and-seminars/>

les perspectives, les périodes (du XIX^e au XXI^e siècle) et les aires géographiques et linguistiques (Costa Rica, Espagne, États-Unis, Pays-Bas, Royaume-Uni), afin d'offrir une palette de réponses nuancées aux interrogations théoriques que Nathalie Collé et Maxime Leroy cartographient dans l'introduction (p. 9-16).

Illustrer l'identité s'ouvre sur deux perspectives panoramiques au sujet de la question de l'illustration. L'article personnel et engagé d'Alan Male (p. 17-25), universitaire et illustrateur professionnel, offre une réflexion sur la position éthique que les illustrateurs contemporains – qui travaillent dans un contexte politique, culturel et socio-économique susceptible de brider leur liberté d'expression – doivent ou peuvent adopter. Jaleen Grove propose quant à elle une étude quantitative fondée sur un corpus décrits sur l'illustration, *ID : An Illustrator Dataset*, ensemble de données compilées par l'autrice et générées par le biais du logiciel *Tableau*² (p. 27-58). L'analyse de ce corpus, étayée de nombreux tableaux et graphiques, a pour but d'interroger la construction d'un « canon » d'illustrateurs, « canon » qui met notamment en lumière des disparités en matière de genre.

Viennent ensuite une série d'études de cas. Simon Grennan présente un regard rétrospectif sur *Drawing in Drag by Marie Duval* (2018) (p. 59-85), bande dessinée humoristique dont il est l'auteur, inspirée par Marie Duval, dessinatrice et comédienne britannique du XIX^e siècle. L'album se fonde sur une réflexion sur l'identité genrée et la *performance*. À mi-chemin entre enquête universitaire et (auto-)fiction, l'ouvrage propose une duplication par Grennan de la *performance* de Duval qui, tant sur la scène que sur la page, jouait des codes genrés – en se travestissant, en adoptant des pseudonymes tant masculins que féminins pour son œuvre graphique – et qui s'inspirait de ses expériences théâtrales dans ses images : Grennan adapte les dessins humoristiques de Duval et les transpose dans le Royaume-Uni du XXI^e siècle ; se faisant en quelque sorte ventriloque, il rend hommage à l'œuvre et à la figure de Duval, tout en mettant au jour des interrogations contemporaines autour des questions d'identité genrée et de subjectivité.

C'est ensuite d'identité nationale et culturelle qu'il s'agit : Ximena Miranda se penche sur la représentation de l'identité costaricienne par l'image (p. 87-109), en prenant appui sur le concept d'hybridation théorisé par Néstor García Canclini. Comment donner une forme visuelle à l'identité métissée du Costa Rica ? Après un aperçu de diverses tentatives au fil du XX^e siècle (Tomás Povedano, Juan Manuel Sánchez, Max Jiménez, Emilia Prieto), l'autrice rend compte de sa propre représentation de l'identité costaricienne à travers la série *inTonation*, installation multimodale qui associe des enregistrements de proverbes costariciens prononcés par des habitants du pays et leur mise en images par l'artiste, et crée ainsi une expérience esthétique interactive qui sollicite le sens et l'affect des spectateurs afin de leur faire percevoir au mieux, de façon empathique, la complexité de l'identité costaricienne. L'identité de l'artiste – qui

2 https://public.tableau.com/app/profile/jaleen3968/viz/IDTheIllustratorDataset/1_Introduction

interroge sa propre identité culturelle à travers *inTonation* – et celle de celui qui regarde/écoute sont ainsi mises en rapport.

C'est une semblable réversibilité que mettent au jour Gabrielle Cariolle et Paul Roberts dans leur article portant sur les reportages photographiques français et britanniques documentant la « jungle de Calais » (p. 111-136) : à travers le portrait des réfugiés, les photographes dressent avant tout un portrait d'eux-mêmes et de leurs lecteurs et, comme le soulignent Cariolle et Roberts, peinent à dépasser les clichés et les discours identitaires dominants. Christelle Schreiber-Di Cesare souligne pour sa part le potentiel politique de l'illustration en analysant la façon dont, dans l'Espagne de la fin des années 1960 et du début des années 1970, l'artiste catalane Núria Pompeia se sert de l'image pour questionner les rôles et les stéréotypes féminins imposés par le régime dictatorial franquiste et pour aider les Espagnoles à se construire une nouvelle identité dans le champ social, sexuel, culturel et politique.

Émilie Sitzia étudie pour sa part le rôle de formation de l'identité que joue l'illustration pour la jeunesse à travers l'exemple de la série de livres hollandais, *Jip et Janneke* d'Annie M. G. Schmidt, publiés entre 1952 et 1957 et mis en image par Fies Westendorp (p. 167-184). Les figures en noir et blanc utilisées par Westendorp pour représenter les deux enfants, Jip et Janneke, favorisent l'identification, tandis que les arrière-plans les ancrent dans un contexte spécifiquement hollandais et que les images renforcent les stéréotypes de genre. Ces albums, montre Sitzia, ont ainsi contribué à la construction d'une identité tant individuelle que nationale. S'appuyant sur la notion de polyphonie telle qu'elle est théorisée par Mikhaïl Bakhtine, Gabrielle Brace Stevenson s'intéresse à la représentation de la fragmentation de l'identité dans la bande dessinée *Megg and Mogg* de l'artiste d'origine australienne Simon Hanselmann, bande dessinée qui date des années 2010 (p. 185-207). Elle montre en particulier la façon dont la forme même du *comic strip* est un médium adapté à la représentation de la subjectivité de la perception et de la déconstruction de l'identité.

Dans un effet de miroir inversé avec les deux chapitres initiaux, les deux dernières contributions offrent des récits d'expérience de deux artistes. L'illustratrice française Claire Caillebotte propose une réflexion sur sa mise en images de thèmes difficiles, comme la maladie, le deuil ou la dépression, dans ses albums jeunesse (p. 209-216). Desdemona McCannon évoque quant à elle son projet éco-critique fondé sur un dialogue entre art et sacré (p. 217-238) : la mise en images de sa visite de lieux de pèlerinage dans le Nord du pays de Galles.

En associant articles théoriques et points de vue de praticiens, *Illustrer l'identité* offre une réflexion prismatique et d'une grande richesse sur les multiples relations entre illustration et identité. Cet élégant volume atteste une louable attention à la matérialité du texte à l'heure où celle-ci a parfois tendance à être oubliée. Surtout, il témoigne de l'importance et de la pertinence des études sur l'illustration à une époque où l'image et les relations entre texte et image occupent une place de plus en plus prépondérante tant dans la recherche universitaire que dans nos vies. Il ouvre la voie à de fertiles dialogues inter-

médiaux à venir et à de nouvelles et passionnantes livraisons de la collection
« Book Practices & Textual Itineraries ».